maines, mais il attise éternellement dans nos cœurs, sans avoir rien à craindre de la mort ni de l'oubli, le respect de son nom, l'admiration de ses œuvres, le culte ardent de son adorable personnalité.

Luther n'a voulu voir dans l'Eucharistie qu'un signe éphémère, un symbole vide et nu.

Mais ce gage si vulgaire d'amour, l'homme n'oserait pas le donner à l'homme. Et Dieu s'en contenterait!

Pour nous, appuyés sur la doctrine constante, universelle, de l'Église catholique; forts des paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Ceci est mon corps; ceci est mon sang. Faites ceci en mémoire de moi »; nous croyons avec dix-neuf siècles d'apôtres, de vierges et de martyrs, avec la science et les arts, avec les chefs-d'œuvre de la civilisation chrétienne; oui, nous croyons à la présence réelle du Fils de Dieu dans l'hostie. En matière d'amour, Jésus a tout fait pour nous rassurer contre l'oubli dévastateur. Il nous a promis le Paraclet consolateur. Il a emporté avec lui, au plus haut des cieux, nos noms écrits dans ses plaies éclatantes.

Enfin, Il a fermé le cycle de toutes les au-

daces, de toutes les suavités de l'amour divin, en établissant sa résidence eucharistique au milieu de nous.

Oui! le Christ se souvient : Que parlez-vous désormais des oublis de la mort?

Nous adorons, au sein même de la mort et de la vie sacramentellement embrassées, l'éternelle jeunesse de l'amour.

Le souvenir de Jésus est immortel. Son nom, sa patrie, son Évangile, sa loi, son autorité, tout ce qu'il a touché de sa lumière, tout ce qu'il a pénétré de sa grâce, nous le chantons, nous l'aimons, nous en vivons!

Pourquoi porterions-nous envie aux contemporains du Sauveur? Au tabernacle, ne sommes-nous pas encore à son école; là, ne refaisons-nous pas avec lui chacune des étapes de sa douloureuse Passion? Inutile de traverser les mers pour retrouver les vestiges de Jésus : l'Eucharistie nous l'apporte tout entier. De tous les pèlerinages, le plus sacré, le plus fécond, le plus facile, est évidemment la visite au très Saint-Sacrement. Nous avons dans ce mystère, non pas un symbole, un signe, une pâle réminiscence, mais un mémorial vivant et divin.

Nous croyons à la présence réelle, substan-

tielle et vraie du Dieu que nous adorons!

Les Capharnaïtes de tous les temps, les questionneurs bornés et charnels demanderont : « Comment cela est-il possible? » — Fils de l'amour, le catholique n'a, pour les éclairer, qu'à les renvoyer au témoignage de l'amour!

Jésus a promis l'Eucharistie. Il l'a réalisée : Qui démentira sa parole? L'Église a reçu des mains de son divin Maître, le soir de la Cène, le calice et l'hostie.

Depuis, elle a traversé les siècles, évangélisé les peuples, remué ciel et terre avec la force de son sacrement. Qui osera s'inscrire en faux contre dix-neuf siècles de civilisation chrétienne?

Ni la puissance, ni la sagesse éternelles ne répugnent à cette institution sortie du cœur de Dieu. Tais-toi donc, orgueilleuse race humaine, « courte par tant de bouts [1] », tu voudrais peser le mystère eucharistique, tu ne peux pas même peser le mystère d'une goutte d'eau!

Prie, étudie, scrute les Écritures, lis les Pères de l'Église, demande aux cathédrales

[1] Pascal.

le secret de leur magnificence, aux âmes la source de leurs vertus; et tu tomberas à genoux devant le sacrement d'amour! Tu adoreras ce qui reste incompréhensible, ce qui n'est pas absurde, mais mystérieux: ce qu'il est éminemment raisonnable de croire, sur l'autorité, sur la parole d'honneur, sur la vie, sur la mort d'un Dieu!

*
* *

Quand les apôtres eurent, au Cénacle, reçu du cœur et des mains de Jésus-Christ, le *don suprême*, et la puissance de perpétuer à travers les siècles le mystérieux triomphe de l'Amour sur la Mort, dans l'Eucharistie, il est dit qu' « ils sortirent, après avoir chanté un hymne ». *Hymno dicto, exierunt.*

Malgré les tristesses de cette heure angoissante, malgré les prophéties lugubres du divin Maître, déjà engagé dans l'ombre du sacrifice : « *Vous savez que voici la Pâque, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié* [1] », ils entonnèrent le cantique d'action de grâces.

[1] Luc, XIV, 19.

Comment leur cœur, débordant de reconnaissance, n'eût-il point éclaté en accents d'ardent amour, et d'intense joie?

Ils avaient, en cette soirée mémorable, contemplé l'Homme-Dieu, dans l'exercice calme et sublime de sa puissance. Religieux observateur de la loi, ils l'avaient entendu formuler son testament suprême, clôturer magnifiquement l'ère des symboles et inaugurer, par l'institution du sacrement des sacrements, le règne d'un amour que rien ne peut plus dépasser. Ils étaient les héritiers de son corps, de son âme et de sa divinité, les dépositaires de son autorité et de son sacerdoce.

Aussi, se mirent-ils à chanter, à la fin de ce banquet d'amour, de cette fête d'amour, un hymne qui remplit non seulement le Cénacle, mais réveilla depuis tous les échos des églises chrétiennes.

Le pieux moine de l'Imitation de Jésus-Christ a entendu, à travers les âges, cet hymne au Bien-Aimé.

Il en a redit le refrain de séraphique jubilation : *Cantem amoris canticum, sequar te dilectum meum in altum!*

C'est aussi notre ardente prière! *Cantem*

amoris canticum, sequar te dilectum meum in altum.

Oui, toujours suivre Jésus, toujours marcher, toujours monter avec Jésus, jusqu'au jour où la Table sainte aura fait place au banquet de l'Eucharistie éternellement dévoilée, suivant cette parole du divin Maître au soir de la Cène : « Or, je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père[1]. »

Amen.

[1] Matth., XXVI, 29.

BIBLIOTHÈQUE JESUITES